450. Paris, Lundi 12 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Ambassade à Londres, Ambition politique, Discours du for intérieur, Politique (France), Politique (Internationale), Presse, Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-10-12
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitC'est à présent que j'ai de la joie à voir s'écouler les jours ! Regardez dans votre cœur et voyez tout ce qui se passe dans le mien ! C'est cela, tout cela, et peut-être plus que cela.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 573/256

Information générales

LangueFrançais
Cote1263-1264 , AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription450. Paris, lundi 12 octobre 1840
9 heures

C'est à présent que j'ai de la joie à voir s'écouler les jours ! Regardez dans votre cœur et voyez tout ce qui se passe dans le mien. C'est cela ; tout cela, et peut être plus que cela. La journée hier a été très à là paix. Toutes les nouvelles, tous les symptômes étaient à cela. M. de Werther, Granville surtout et même les petites gens, Flahaut & &. J'ai fait ma promenade vers Boulogne. J'ai été rendre visite à Mad. Rothschild qui est dans une angoisse inexprimable sur les affaires. Son mari était à Ferrières. J'ai dîné avec mon fils. Le soir j'ai été un moment chez les Granville, un autre moment chez Mad. de Flahaut et à 10h 1/2 dans mon lit.
Je suis de plus en plus mécontente de S.. Il voudrait tout arranger pour la plus grande commodité de M. Il ne s'embarrasse guère dans cet intérêt d'aplatir le bouleau. Tous les propos de F. sont dans ce sens, et si forts qu'on m'a dit que la violette hier était sur le point de se fâcher. D'un autre côté 62 fait tout au monde pour retarder l'arrivée du peuplier.

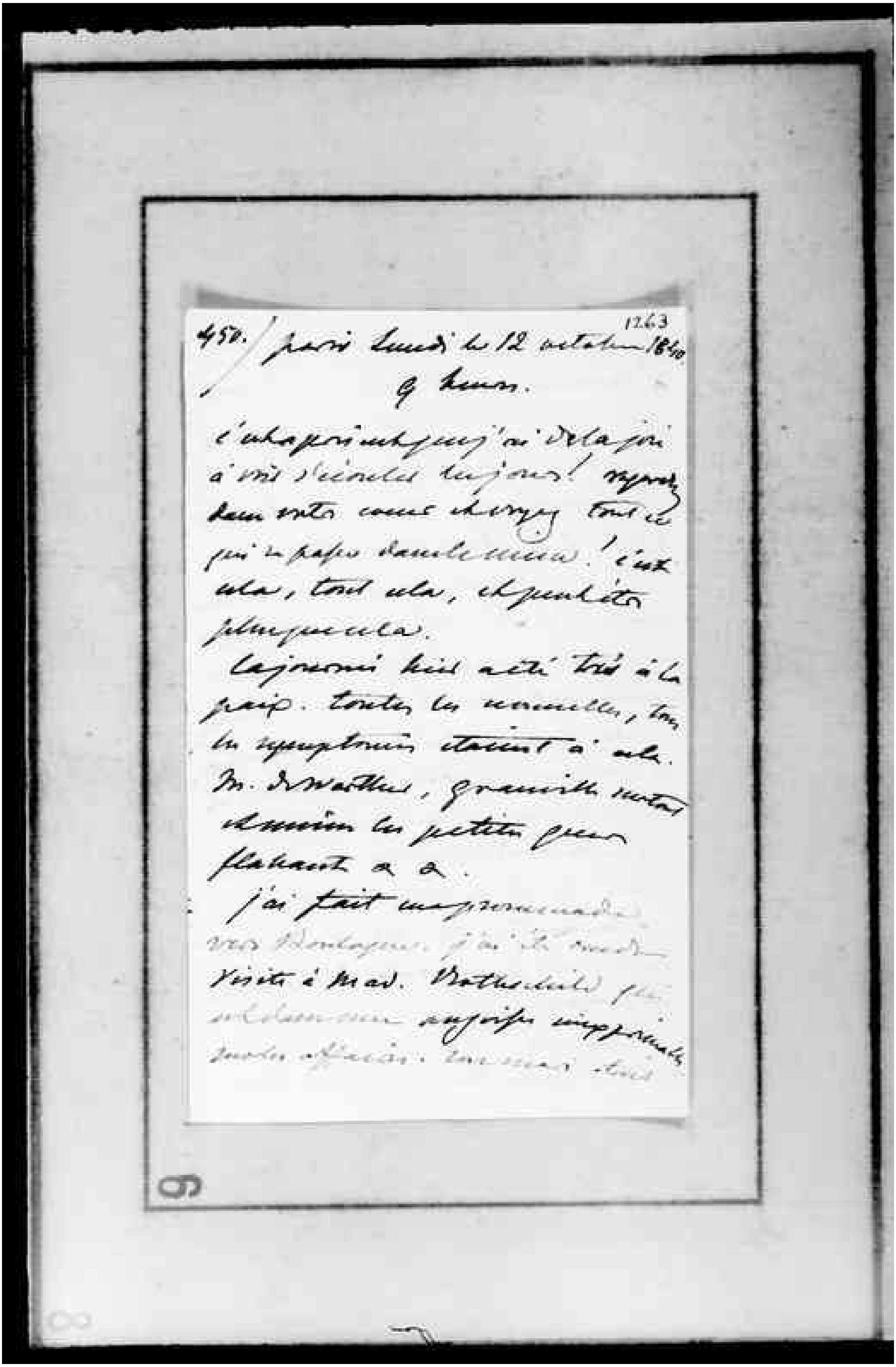
11 heures
Voici votre lettre. Je suis bien contente de vous voir bien augurer du résultat de la note. Que Dieu vous accorde le bonheur de voir tout ceci s'arranger pacifiquement. Je suis charmée de tout ce que vous me dites sur votre propre compte.
Moi, je n'ai qu'un avis, un avis grave à donner c'est celui-ci. Si vous n'êtes pas à Paris dès le 28, vous ne pouvez être ce jour-là qu'à Londres. J'avais écrit deux longues pages de développement sur cela, j'aime mieux abréger, ceci vous suffit.
J'ai vu le petit ce matin, et puis je viens de me rafraîchir sur la place.
Que de choses à dire, à demander, à commenter. Que les heures de bavardage seront charmantes. Elles se présentent tellement comme cela à mon imagination que je me ravis déjà aujourd'hui que vous dire sur ce pauvre papier. Mais dites-moi bien que vous croyez à la paix, qu'elle est sûre.
Depuis hier je commence à y croire, sans oser presque me l'avouer Mardi demain, c'est affreux ; j'ai si besoin de savoir tous les jours un mot consolant.
Je n'ai pas de nouvelles, je ne sais rien, on attend des dépêches télégraphiques sur l'Orient. Elles tardent bien. Le ton des journaux ministériels est bien doux presque timide. Le journal des Débats fait des articles très habiles, c'est qu'il est libre. An fond c'est la condition de pouvoir, de ne pas l'être.
Selon moi il n'y a de Val Richer possible qu'avant le jour de la convocation, pendant ce jour-là impossible. Voilà une et deux interruptions. Pardonnez, pardonnez. Adieu. Adieu. Ecrivez moi. aimez moi (quelle bêtise !) et arrivez. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 450. Paris, Lundi 12 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-12.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/511

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 12 octobre 1840
Heure9 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024



450. / Paris lundi le 12 octobre 1840
9 heures.

C'est aujourd'hui que j'ai de la joie à vos décisions toujours! Reposez bien votre cœur et changez tout ce qui se passe dans le cœur ! c'est cela, tout cela, et peut-être plus que cela.

La journée hier a été très à la paix. toutes les nouvelles, tous les symptômes étaient à cela. M. de Werther, Granville surtout et moins les petites gens flottant ça & là.

J'ai fait une promenade vers Boulogne. j'ai été rendre visite à Mad. Rothschild qui [illegible] aujourd'hui impayable sur les affaires. Les nouvelles étaient

1263

à Ferrières. J'ai dîné avec mon fils. Le soir j'ai été un moment chez les Granville, un autre moment chez Mad. de Flahaut et à 10 ½ dans mon lit.

Je suis de plus en plus mécontente de S. Il voudrait tout arranger pour la plus grande commodité de M. et ne s'embarrasse guère dans cet intérêt d'aplatir le bateau. Tous les propos de F. sont dans ce sens, et si forts qu'on m'a dit que la violette lui était seule point de se fâcher.

D'un autre côté 62 fait tout au monde pour retarder l'arrivée du pamphlet. —

11 heures.

Voici votre lettre. Je suis bien

1 heure 2
1264

contente de vous voir bien augurer du résultat de la [illegible]. Que Dieu vous accorde le bonheur de voir tout ceci s'arranger pacifiquement. Je suis charmée de tout ce que vous me dites sur votre propre compte.

Moi je n'ai pu [illegible], mon ami, grâce à Dieu [illegible] ici. Si vous n'êtes pas à Paris le 28, vous ne pourrez être ce jour là qu'à Londres. J'aurais écrit deux longues pages de développements sur cela, j'aime mieux abréger, ceci vous suffit.

J'ai vu le petit ce matin, et puis je viens de me rafraîchir sur la place.

Que de choses à dire, à demander, à commenter ! Que les heures de bavardage seront charmantes, elles se présentent tellement comme cela à mon imagination que je ne sais déjà aujourd'hui que vous dire. ces pauvres pages mais dites moi bien comment vous croyez à la paix. qu'elle soit [illegible] Depuis hier je commence à y croire, mais avec, presque avec l'horreur. Mardi demain, c'est la [illegible], j'ai si besoin de savoir tous les jours un mot consolant!

Je n'ai pas de nouvelles, je ne sais rien. On attend des dépêches télégraphiques, mais l'[illegible] elles tardent bien. Le ton des journaux ministériels est bien doux, presque timide. Le journal des Débats fait des articles très habiles, c'est qu'il est libre. Au fond c'est la condition du pouvoir, de ne

par l'élo
Silencieu
visites pou
jour de la
ce jour là
voilà un
pardonnez
adieu, a
mes feuille
adieu.

ujourd'hui les
nouveaux papiers
ceux mais
i elle est bien
aucun n'y
[illegible] nous
Demain,
i besoin de
me sent

ille. j'ai vu
d des Dépêches
l'envoi. elles
tre des journaux
i deux [illegible]
des Débats bien
les, c'est
au fond c'est
s, de ce

pas l'être.

Seulement il n'y a de vraiment possible que avant le jour de la convocation, pendant ce jour là impossible.

Voilà une et deux interruptions pardon, pardon. adieu adieu, écrivez moi, aimez moi (quelle bêtise !) et aimez adieu.